

Réserve biologique dirigée Lucifer Dékou-dékou

Rapport de mission

26 octobre
au
7 novembre
2005

Inventaire Ornithologique du plateau de Lucifer



Procnias alba
Photo internet
modifiée

Olivier Claessens
Vincent Pelletier
Olivier Tostain

Avec la participation de Philippe Macquet

Inventaire ornithologique du plateau de Lucifer **Réserve Biologique Dirigée de Lucifer Dékou-dékou**

Olivier Claessens
Vincent Pelletier
Olivier Tostain

Avec la participation de **Philippe Macquet**

Novembre 2005

Sommaire

A.- Préambule.....	2
A.-1. Objectifs	2
A.-2. Calendrier de la mission	2
A.-3. Habitats	3
A.-4. Sites prospectés	5
B.- Méthodes	6
B.-1. Prospection du terrain	6
B.-2. Captures	6
B.-3. Observations en canopée	8
B.-4. Enregistrements sonores	9
C.- Résultats	10
C.-1. Bilan général	10
1) Richesse et évolution du nombre d'espèces contactées	10
2) Composition écologique du peuplement d'oiseaux	12
C.-2. Commentaires spécifiques	13
1) Espèces gibiers	13
2) Espèces frugivores ou granivores de canopée	14
3) Rapaces diurnes	14
4) Oiseaux nocturnes	14
5) Colibris	15
6) Espèces liées aux sous-bois humides	15
7) Rondes	17
8) Espèces nouvelles pour la Guyane	17
9) Espèces des forêts de moyenne altitude	18
10) Espèces manquantes	18
11) Espèces citées par la mission Kwata et non retrouvées	19
12) Le cas de l'oiseau inconnu de la mission Kwata	19
C.-3. Données de nidification	20
C.-4. Résultats des captures	22
C.-5. Mammifères observés pendant la mission	28
D. Conclusions	29
Références citées	31

Annexe I :

Liste commentée des espèces d'oiseaux observées sur le plateau de Lucifer du 26/10 au 07/11/05	32
--	----

A. Préambule

A.1. Objectifs

Cette mission avait pour objectif principal l'inventaire avifaunistique du plateau de Lucifer (04°47'15» N, 053°55'10» E). Situé à 75 km au sud de Saint-Laurent-du-Maroni et à 55 km de la frontière surinamienne, il fait partie de la Réserve Biologique Dirigée de Lucifer – Dékou Dékou gérée par l'ONF. Long d'environ 8 km, d'une largeur n'excédant pas 2 km, il couvre une surface d'environ 13 km². L'altitude avoisine 550 m. Le plateau est nettement délimité par des flancs raides voire abrupts par endroits. Bien qu'il soit bordé au sud par une vallée intensivement orpaillée (Paul Isnard, Citron...) l'éloignement et les difficultés d'accès à ce plateau expliquent qu'il ait été très peu étudié jusqu'à ce jour sur le plan naturaliste. En novembre 2001, De Thoisy & Salaud (2002) effectuaient pour l'association Kwata une mission de recensement des primates et, secondairement, des espèces gibiers parmi lesquelles les gros oiseaux traditionnellement chassés en Guyane (Hocco, Agami, Marail, tinamous...). Il dressaient à cette occasion une liste des espèces d'oiseaux observées, comprenant 50 espèces pour la plupart communes en forêt guyanaise et quelques erreurs manifestes d'identification. Ils rapportaient également des observations répétées d'oiseaux d'une espèce indéterminée, dont ils faisaient une description détaillée du plumage et du comportement.

Ces oiseaux semblaient alors en pleine période de chant et de parade, puisque deux leks comprenant respectivement 6 et une dizaine d'individus étaient repérés.

La description et le dessin de bonne qualité qui l'accompagnait laissaient à penser qu'il s'agissait d'une espèce inconnue, c'est-à-dire nouvelle pour la science. Dès lors, la redécouverte de ces oiseaux, leur dénombrement, la recherche de données écologiques et comportementales et la description scientifique de cette nouvelle espèce à partir de clichés ou d'un spécimen s'imposaient comme un objectif secondaire mais essentiel de notre mission.

A.2. Calendrier de la mission

La mission s'est déroulée du 26/10 au 07/11/2005. Ces dates coïncident, à deux semaines près, avec celles de la mission de Kwata. En dépit de ce léger décalage, on pouvait donc espérer retrouver les oiseaux qu'ils avaient observés et qui semblaient alors en pleine période de chant.

Sur le plan météorologique, la période de notre étude a été marquée par de rares orages de fin de journée (il n'y a pas eu plus de 4 pluies orageuses), la plus longue n'excédant pas deux heures. La saison des pluies n'avait donc pas encore débuté. Le vent en revanche était fort et quasi permanent, surtout la nuit et au petit matin, ce qui est sans doute normal à cette altitude. Le plateau était parfois baigné par les nuages bas.

A.-3. Habitats

La forêt du plateau de Lucifer est de type submontagnard humide, riche en mousses, fougères et épiphytes. Elle se décompose en deux parties bien individualisées : une partie occidentale constituée d'une forêt haute comparable à une forêt de plaine, une partie centrale (et orientale ?) plus basse et riche en lianes. La succession de chablis particulièrement nombreux, souvent vastes et plus ou moins cicatrisés confère à la forêt de la partie ouest une grande hétérogénéité de faciès : forêt haute et claire pourvue de gros arbres et au sous-bois dégagé, forêt plus jeune au sous-bois homogène sans strate bien définie, recrues denses, secteurs lianescents, chablis récents ou en cours de cicatrisation. Nous ne partageons donc absolument pas l'opinion de De Thoisy & Salaud (2002), pour qui la forêt de Lucifer est stable et homogène. Par ailleurs, l'accumulation de l'eau de ruissellement dans les faibles dépressions du sol latéritique conduit à la présence de «bas-fonds perchés» marécageux, parfois occupés par des pinotières. Ces dépressions au sol hydromorphe sont sans doute inondées en saison des pluies.

D'autre part, plusieurs clairières naturelles rompent le couvert forestier du plateau, tant dans sa partie occidentale (forêt haute) que dans sa partie centrale (forêt de lianes). Plus ou moins circulaires, larges de quelques dizaines à une centaine de mètres, ces

clairières inondées en saison des pluies constituent alors de petits étangs saisonniers, ce qui conditionne probablement leur existence. Bordées et parfois parsemées d'arbustes isolés ou en bouquets, elles sont majoritairement couvertes d'une végétation herbeuse, rase par endroits (entretenu par les tapirs) et qui atteint 1,5 m sur la périphérie. Trois clairières de ce type ont été répertoriées, l'une d'elles (clairière 1) servant de DZ (photo).

Les bordures du plateau sont parcourues de talwegs humides, de plus en plus encaissés en s'approchant de la rupture de pente. Les têtes de criques sont par endroits marécageuses lorsque le talweg est suffisamment plat.

L'abondance des chablis, le caractère souvent hydromorphe de la forêt et l'existence de ces clairières herbeuses saisonnièrement inondées sont les trois principales originalités du plateau de Lucifer sur le plan des habitats. L'étendue de la forêt de lianes est aussi un élément constitutif important pour l'avifaune.

Sur le plan botanique, la forêt est dominée par les Caesalpiniaceae (avec notamment *Elisabetha princeps*, *Eperua falcata*, *Vouacapoua americana*), les Lecythidaceae, les Mimosaceae et les Myrtaceae. L'abondance des Myrtaceae et la quasi-absence des Burseraceae sont des originalités (De Thoisy & Salaud, 2002).



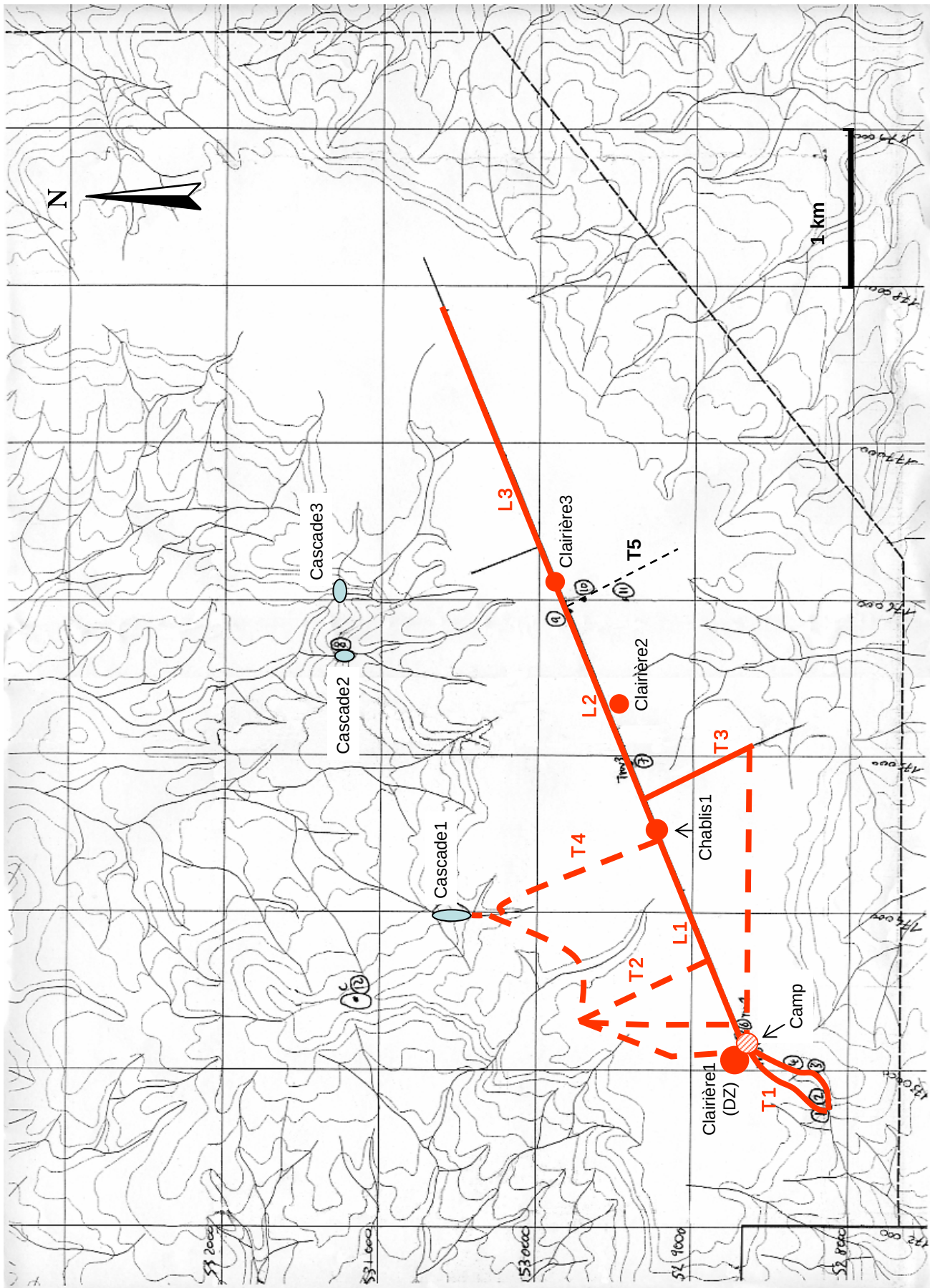


Figure 1 : Plateau de Lucifer : layons et secteurs étudiés (en gras et traits épais).
(Traits continus : layons existants ; traits discontinus : prospections hors layons).

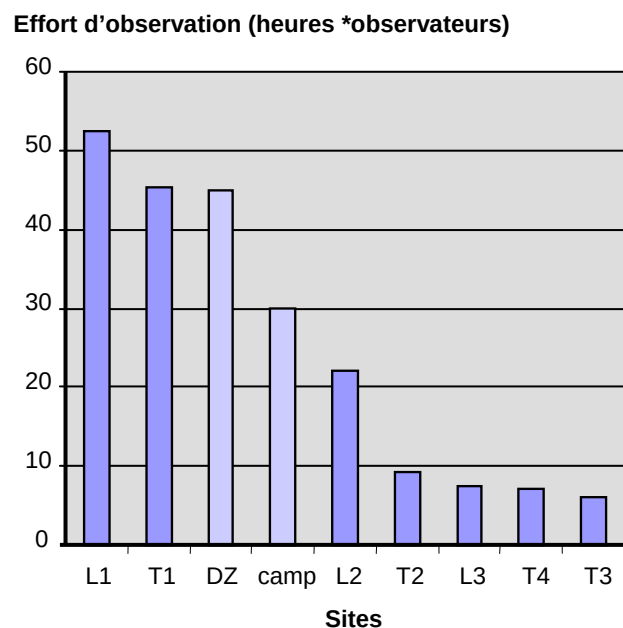
A.-4. Sites prospectés

Du fait de la position du camp, les prospections se sont concentrées dans la partie ouest du plateau (**figure 1**). Le layon principal a été parcouru presque quotidiennement, mais sa portion la plus éloignée (L3) une seule fois. Plusieurs prospections hors layons ont été effectuées, notamment au nord de L1 ("layons" T2, T4 et secteurs avoisinants) et au sud (entre T3 et le camp) ; lors de ces prospections, le parcours est loin d'être rectiligne, de sorte qu'une grande partie de ces secteurs a été visitée. La zone étudiée a donc été relativement bien prospectée. La partie orientale du plateau n'a en revanche pas été visitée, de même que le secteur situé au nord de L2, ce qui peut apparaître comme une lacune. La superficie de la zone étudiée est d'environ 4 km².

L'effort d'observation a été calculé en additionnant le temps passé par chacun des trois ornithologues, sauf lorsqu'ils étaient ensemble. Ce calcul n'est toutefois possible avec précision que pour des prospections ou des points fixes d'observation. En revanche, les données recueillies incidemment, autour du camp par exemple, et qui composent une grande partie d'un inventaire avifaunistique (voir chap. suivant) ne peuvent pas être chronométrées. On peut considérer qu'au moins 10 heures par jour étaient consacrées aux observations. Compte tenu des moments de prospection conjointe et des estimations pour le camp et la DZ, l'effort d'observation pour l'ensemble de la mission a été **au minimum** de 225 heures*observateurs, plus vraisemblablement voisin de 240 heures*observateurs.

Tableau 1 et Figure 2 : Répartition spatiale de l'effort d'observation.

Site	Effort d'observation (heures *observateurs)
camp *	30:00
DZ *	45:00
L1	52:35
L2	22:00
L3	7:30
T1	45:30
T2	9:20
T3	6:00
T4	7:00
Total	224:55



(*) Les valeurs pour le camp et la DZ découlent partiellement d'estimations.

Tout logiquement, l'effort d'observation a été plus important à proximité du camp (layons L1, T1) et décroît lorsqu'on s'en éloigne (**tableau 1** et **figure 2**), ne serait-ce qu'en raison du temps de parcours sur les portions de layons intermédiaires lorsque l'on va prospecter une zone plus éloignée : la portion L2 du layon principal a ainsi été parcourue à peine moitié moins que L1, et la portion L3 encore deux tiers de moins que L2. Les durées d'observations sur la DZ et *a fortiori* autour du camp sont certainement encore sous-estimées : des séances courtes d'observation, rarement quantifiées, ont été effectuées sur la DZ par l'un ou l'autre d'entre nous plusieurs fois par jour et en particulier au lever du jour et en soirée, tandis que des oiseaux entendus près du camp ont pu être notés à tout moment où nous y étions présents.

B.- METHODES

B.-1. Prospection du terrain et observations incidentes

La zone d'étude a été parcourue chaque jour à partir des layons existants et rouverts en début de mission, mais aussi au cours de trajets hors layons entre des points dont les coordonnées avaient été relevées préalablement. La majorité des observations a été réalisée au cours de ces déplacements. Des séances plus ou moins longues d'observation ont été effectuées sur la clairière naturelle servant de DZ (Clairière 1), à différentes heures de la journée. Enfin, les oiseaux contactés incidemment à tout moment de la journée (ou de la nuit) sont venus compléter l'inventaire. Les observations étaient aussi bien visuelles qu'auditives. Elles débutaient le matin avant 06h00 et se prolongeaient en soirée jusque vers 21h00 à proximité du camp. Excepté le premier jour et en de rares occasions ensuite, les observateurs prospectaient séparément pour une meilleure couverture du terrain.

Nous nous sommes efforcés de noter chaque jour la totalité des espèces rencontrées, y compris les plus courantes observées quotidiennement, ainsi que les heures de prospection par site. Les premières sont importantes pour la précision des modèles mathématiques d'estimation de la richesse spécifique totale. Les secondes sont nécessaires à la connaissance de l'effort d'observation. A quelques oublis près, ces informations ont été correctement notées.

B.-2. Captures

Les séances de captures ont été menées selon le protocole défini et mis en place au camp Aymara de la Réserve naturelle de la Trinité (Claessens *et al.*, 2004). Il consiste à ouvrir les filets durant 5 heures le matin, deux matinées consécutives au même endroit, et à répéter l'opération sur un ou deux autres secteurs suffisamment distincts pour éviter de reprendre les mêmes individus. Les filets totalisant environ 200 mètres à chaque session sont disposés en ligne sur les layons, dans les différents milieux représentatifs de la zone étudiée (**photo**). Aucune technique visant à accroître artificiellement la probabilité de capture (telle que la repasse du chant ou le rabattage vers les filets) ne doit être employée. Les oiseaux

capturés sont bagués à l'aide de bagues métalliques numérotées (Muséum Paris), identifiés, leurs sexe et âge déterminés si possible, et diverses informations complémentaires sont relevées telles que leur biométrie, leur mue, leur état reproducteur, avant d'être relâchés sur place. Dans certains cas des plumes sont conservées en alcool en vue d'éventuelles analyses génétiques. Les colibris, dont les pattes ne se prêtent pas à la pose de bagues, sont individualisés par la coupe de l'extrémité d'une rectrice, afin d'identifier les recaptures. Les résultats (nombres de captures et de recaptures) sont ramenés à la longueur de filets mis en place.



O. Tostain 2005

Filets de capture (03/11/05).

Le respect de ce protocole permet de comparer les résultats obtenus sur différents sites d'étude ou à différentes périodes. En revanche, ces captures standardisées sont d'un intérêt extrêmement limité dans le cadre d'un inventaire qualitatif, puisque le nombre de captures est généralement très faible et que seules les espèces du sous-bois les plus courantes sont capturées en nombre statistiquement significatif.

En raison de ces limites et pour favoriser l'effort de prospection du plateau, seulement deux sessions de captures, de deux matinées chacune, ont été effectuées. La première a porté pour partie sur un talweg humide en bordure du plateau (layon T1) ; la seconde a porté entièrement sur ce dernier (layon L1) (**figure 3**, **tableau 2**). Les deux sites étaient distants de 600 m. Les portions de layons concernées étaient représentatives des différents faciès de forêt rencontrés dans cette partie du plateau : forêt claire et haute, secteurs de sous-bois denses, bordure de chablis et talweg humide (tête de crique). La forêt de lianes, peu présente dans cette partie du plateau, n'était donc pas été représentée.

Chaque session a débuté à 06h30 et s'est donc terminée à 11h30. Sur l'ensemble des deux sessions, l'effort de capture a totalisé 4200 mètres de filets*heures.

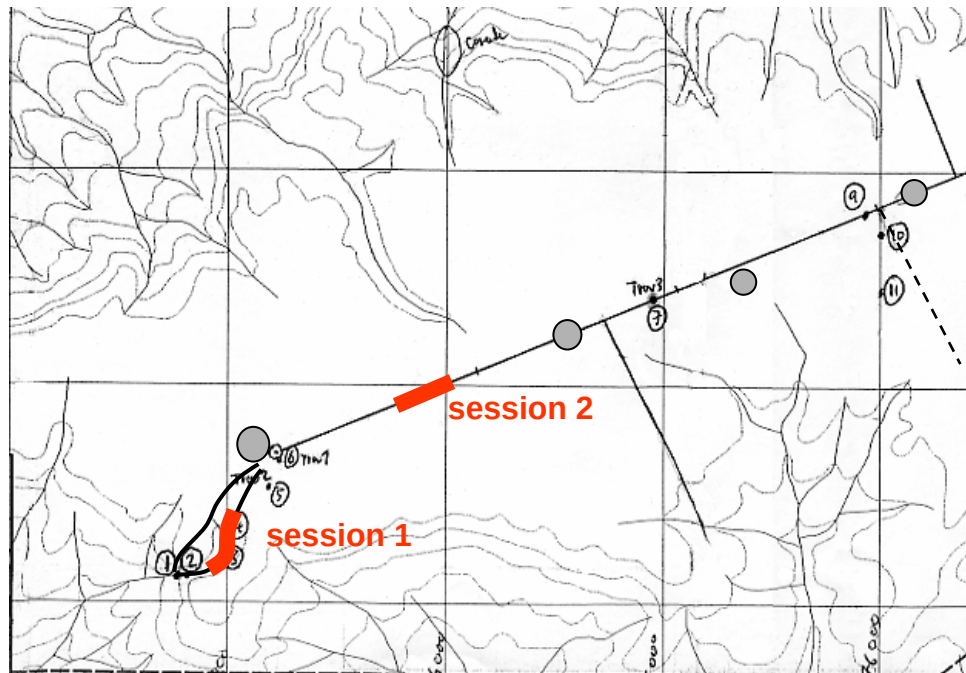


Figure 3 : Localisation des opérations de captures.

Tableau 2 : Répartition de l'effort de capture (longueur de filets utilisée) selon les habitats.

Session	Dates	Habitat			Effort de capture (mètres*heures)
		plateau	talweg	total	
Session 1	30-31/10/05	84 m	96 m	180 m	1800 m*h
Session 2	02-03/11/05	240 m	0 m	240 m	2400 m*h
Total		324 m	96 m	420 m	4200 m*h

B.-3. Observations en canopée

La présence avec nous de Philippe Macquet, spécialiste de l'escalade d'arbres, nous a permis d'expérimenter les observations en canopée. Au total, 11 séances d'observation de 2 à 4 heures chacune, ont été effectuées par l'un ou plusieurs d'entre nous. Elles ont concerné trois arbres différents, choisis à la fois en fonction de leur situation et de leur architecture favorisant l'observation (branches dégagées, arbres émergents) et en fonction de leur attractivité pour les oiseaux (présence de fruits ou de fleurs, proximité d'un lek) : il s'est agi d'un *Inga*, d'un *Ficus*, et d'un arbre indéterminé jouxtant un *Caryocar* cf. *villosum* (Chawari, Caryocaraceae) en fleurs en lisière de DZ.

B.-4. Enregistrements sonores

Comme dans tous les milieux forestiers, la majorité des oiseaux sont d'abord contactés par l'oreille. Pour certaines espèces, c'est même le seul moyen de détecter leur présence ou de les identifier.

L'enregistrement des chants et cris est un élément important au cours d'une mission ornithologique. Il permet de constituer et d'enrichir une sonothèque des voix des oiseaux de Guyane, dont beaucoup restent méconnues, et d'améliorer nos connaissances en ce domaine. Il peut aussi constituer une preuve de l'identification dans le cas d'une espèce rare ou nouvelle. Les enregistrements réalisés au cours de cette mission sont ainsi venus compléter ceux réalisés lors de missions précédentes dans la Réserve naturelle de la Trinité ou ailleurs en Guyane. L'enregistrement sur un support numérique permet une recherche rapide pour comparer immédiatement le chant entendu avec ceux de la banque de sons. Il peut éventuellement servir à attirer l'oiseau enregistré pour aider à sa capture ou à son observation visuelle. Lorsque l'oiseau n'a pu être identifié, l'enregistrement demeure un document précieux pour une identification a posteriori.



Observation en canopée
(O. Tostain 2005)

C.- RESULTATS

C.-1. Bilan général

1560 données ont été récoltées, auxquelles s'ajoutent 81 données issues des captures. L'élimination des doublons du fait des observations communes à plusieurs observateurs ramène ce volume à environ 1370 données : même si la redondance n'est pas toujours facile à déceler avec certitude, elle concerne moins de 20 % des observations.

1) Richesse et évolution du nombre d'espèces contactées

Le nombre d'espèces observées au cours de la mission s'élève à **180 (Annexe 1)**. Trois espèces indéterminées ne sont pas incluses dans ce total, mais les espèces incertaines le sont.

Par ailleurs, K. Pineau (*in litt.*) à l'occasion d'une mission d'inventaire herpétologique et chiroptérologique consécutive à la nôtre (du 7/11 au 19/11) a pu contacter 7 espèces supplémentaires :

- *Falco rufigularis* (Faucon des chauves-souris)
- *Ciccaba virgata* (Chouette mouchetée)
- *Glaucidium hardyi* (Chevêchette d'Amazonie)
- *Nyctibius grandis* (Grand Ibijau)
- *Nyctibius aethereus* (Ibijau à longue queue)
- *Querula purpurata* (Coracine noire)
- *Cyclarhis gujanensis* (Sourciroux mélodieux)

Le nombre total d'espèces d'oiseaux recensées sur l'ensemble des deux missions s'élève donc à **187**.

Si l'on écarte le premier et le dernier de la mission, incomplets, le nombre d'espèces contactées journalièrement a varié entre 49 et 99 espèces (**figure 4**). Il est très fortement corrélé à l'effort d'observation ($p = 0,83$) : les quatre journées les plus "riches" ont été celles ayant bénéficié du plus gros effort d'observation (plus de 21 heures*observateurs). Deux d'entre elles (29/10 et 01/11) ont conduit à un accroissement plus important que la normale du nombre total d'espèces contactées, comme l'indiquent les irrégularités de la courbe de richesse cumulée. On peut également remarquer que les journées riches en espèces contactées ont été celles où la couverture du terrain a été la plus étendue, avec la prospection des layons L2, L3, T2 ou T4, tandis que les deux visites du layon T3 ont été compensées négativement par un effort global moindre : la surface prospectée et l'effort d'observation (lié à la séparation des différents observateurs) conduisent conjointement à l'augmentation du nombre d'espèces recensées. A l'opposé, les journées où étaient réalisées les sessions de captures ont été parmi les moins productives en terme d'espèces contactées.

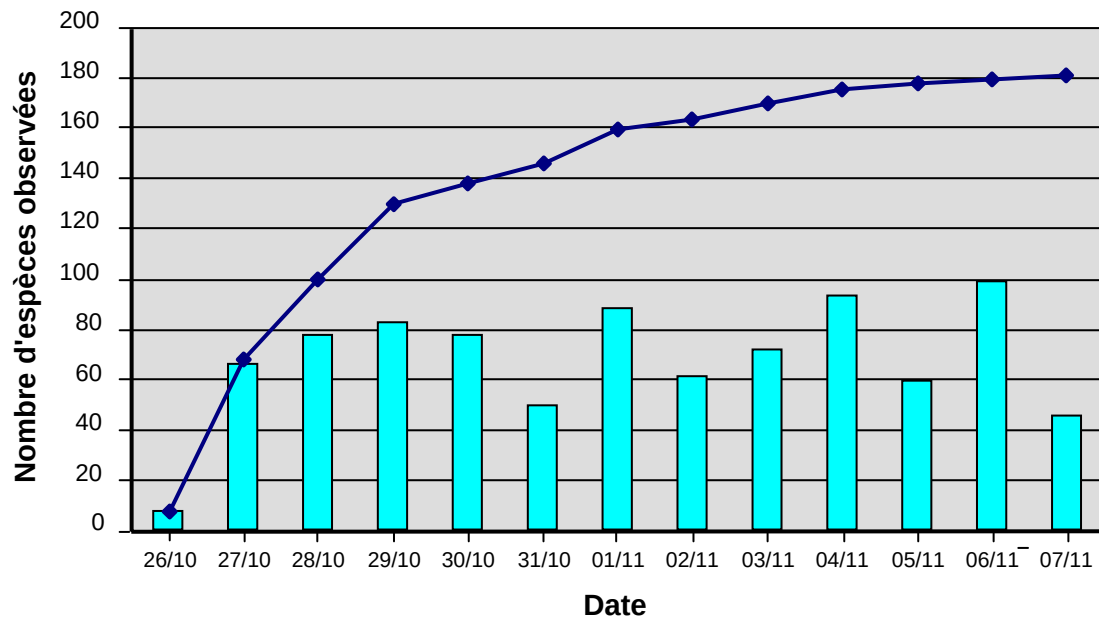


Figure 4 : Nombre d'espèces observées quotidiennement et richesse cumulée au cours de la mission.

Mis à part ces sursauts, la courbe de richesse cumulée présente la forme asymptotique attendue, tendant vers un pallier à la fin de la mission. Pour autant, il serait illusoire de penser que l'inventaire avifaunistique est achevé. Ainsi, en dépit d'un effort limité par les préparatifs du départ et par le choix de points fixes d'observation, 45 espèces dont deux nouvelles ont été observées le dernier jour. Le rapport du nombre d'espèces contactées un seul jour sur le nombre de jours de la mission vaut ici $a/n = 3$, ce qui signifie qu'à l'issue de notre mission une journée supplémentaire pourrait théoriquement apporter 3 nouvelles espèces à l'inventaire. Les 7 espèces nouvelles observées par K. Pineau au cours des deux semaines suivantes en sont des exemples.

Les estimations mathématiques de la richesse du peuplement donnent une idée de la marge de progression. L'estimation par la méthode de Lauga & Joachim (1987) donne un potentiel de **214 espèces**, sans tenir compte des données très fragmentaires du 26/10/05. Les estimations fournies par le programme COMDYN (Hines *et al.*, 1999) ne sont pas éloignées : **222** (± 15) ou **227** (± 17) espèces selon que l'on prend en compte ou non la journée du 26/10/05.

En dépit de quelques oublis, une notation plus rigoureuse des espèces vues quotidiennement a permis une plus grande précision de ces estimations que pour les inventaires précédents (Claessens *et al.*, 2004). Ces estimations restent en deçà de la richesse observée à l'issue de deux missions sur la zone d'étude Aymara de la RN de la Trinité, mais à peu près égales au nombre d'espèces observées sur ce site au cours d'une seule mission (2004). En revanche, les estimations de la richesse totale qui en découlaient étaient très supérieures bien qu'entachées de biais. Il semble donc que la zone étudiée sur le plateau de Lucifer soit sensiblement moins riche qu'une surface équivalente d'une forêt de plaine dans la RN de la Trinité. Le déficit d'espèces à Lucifer est d'environ 15 % par rapport à Aymara (**tableau 3**). L'altitude et surtout les différences d'habitats entre les deux sites, notamment l'absence de crique et de pripris, peuvent expliquer cette différence. La **figure 5** montre de plus que la richesse cumulée observée est restée tout au long de la mission inférieure à celle observée à Aymara.

Tableau 3 : Comparaison de la richesse avifaunistique des zones d'études du plateau de Lucifer et du camp Aymara de la RN de la Trinité.

Richesse	Lucifer	Trinité*	différence	gain Trinité	déficit Lucifer
observée	180	218	37	21 %	17 %
estimée**	222	260	40	17 %	15 %

* Les valeurs de la Trinité sont celles de la mission de 2004 uniquement (d'après Claessens *et al.* 2004). Elles concernent la zone d'étude Aymara.

** Moyenne des différentes estimations.

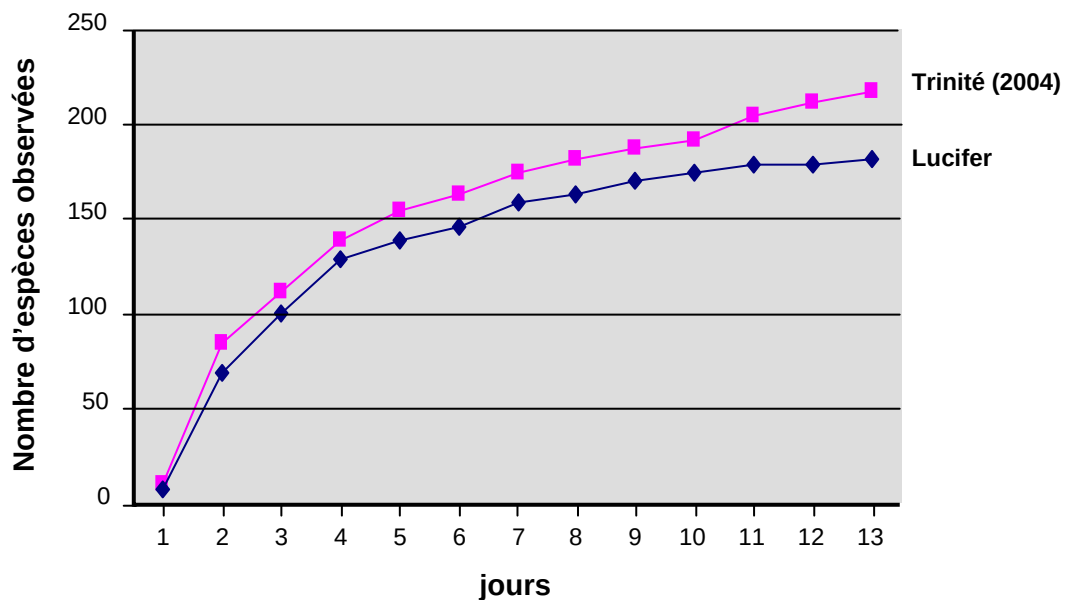


Figure 5 : Comparaison des courbes de richesse cumulée de Lucifer et du camp Aymara (RN de la Trinité, d'après Claessens *et al.* 2004).

2) Composition écologique du peuplement d'oiseaux

Exceptés la forêt de lianes de la partie centrale du plateau et les talwegs humides de sa bordure, qui n'ont été que très partiellement prospectés, les autres habitats se présentent sous la forme d'une mosaïque trop complexe pour pouvoir distinguer les observations qui leur sont liées et donner lieu à une analyse séparée. Ce chapitre ne traitera donc que de la composition trophique de l'avifaune.

Comme dans les deux autres stations de forêt primaires guyanaises que nous avons étudiées (Saint-Eugène : Claessens, 2002 ; Aymara : Claessens *et al.*, 2004), la moitié du peuplement est composée d'insectivores, et près du quart d'omnivores (**figure 6**). Comme on l'a déjà noté, les nectarivores (colibris essentiellement) sont un peu plus nombreux ici qu'au camp Aymara, tandis que manquent naturellement les espèces piscivores. Frugivores stricts, granivores et carnivores se rencontrent dans les mêmes proportions qu'à la Trinité. Globalement donc, l'avifaune du plateau Lucifer présente une composition trophique tout à fait comparable à celle rencontrée ailleurs, ce qui n'a en soi rien d'étonnant : les quelques différences de composition spécifique n'influent pas sur la structure de peuplements composés de plusieurs centaines d'espèces. En revanche, Thiollay (1986) avait décrit pour trois autres stations de forêt (Saül, Pic du Croissant et Mont Belvédère) une composition trophique sensiblement différente, avec notamment une importance plus grande des frugivores aux dépens des granivores, des omnivores et des nectarivores. Cette divergence est à l'évidence plus liée à une catégorisation différente des espèces que réelle.

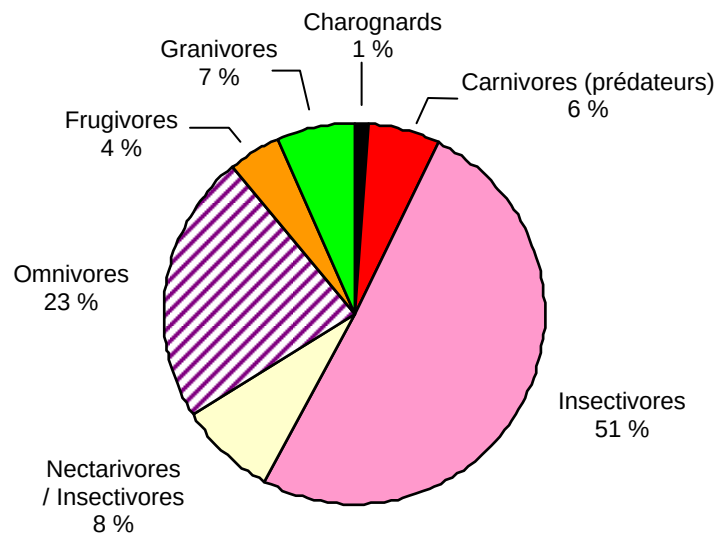


Figure 6 : Composition trophique du peuplement d'oiseaux.

C.-2. Commentaires spécifiques

1) Espèces gibiers

Les gros oiseaux traditionnellement chassés en Guyane (*Hocco Crax alector*, *Agami Psophia crepitans*, *Marail Penelope marail*) de même que les tinamous et le Toco (*Odontophorus guianensis*) ont fourni de nombreux contacts. La taille des groupes d'Agamis pu être estimée en deux occasions à une dizaine d'individus. Les comptages effectués par la mission Kwata (De Thoisy & Salaud, 2002) avaient révélé l'abondance élevée de ces oiseaux. Ajoutées aux rencontres fréquentes avec des mammifères, nos observations bien que non quantifiées confirment que ces espèces gibiers promptes à régresser lorsqu'elles sont chassées l'ont peu été sur le plateau de Lucifer.

Parmi les tinamous, l'absence de *Crypturellus cinereus*, vraisemblablement pour des raisons écologiques, est à souligner.

2) Espèces frugivores ou granivores de canopée

Les oiseaux frugivores ou granivores de canopée (Psittacidae, Ramphastidae, Cotingidae, Thraupidae, *Pachyramphus* spp.) se sont peu montrés au cours de la mission. Parmi les Psittacidae, il faut noter qu'aucune amazone (*Amazona* spp.) n'a été vue ni entendue, et que les piones (*Pionus* spp.) étaient eux-mêmes peu nombreux. Il en allait de même des toucans (*Ramphastos* spp., *Pteroglossus* spp.). Parmi les callistes (*Tangara* spp.), seuls *T. punctata* (2 observations) et *T. gyrola* (1 observation) ont été rencontrés. Comme lors de notre première mission dans la Réserve naturelle de la Trinité (Claessens & Tostain, 2002), un manque de fructification ou de maturation des fruits a pu conduire ces oiseaux à se déplacer temporairement vers des zones plus riches en nourriture. La saison des pluies qui se faisait attendre a pu également retarder le début de la période de chant, rendant ces oiseaux plus difficiles à détecter. Les "Païpayos" *Lipaugus vociferans*, étaient eux-mêmes très peu loquaces hormis en quelques rares occasions qui prouvaient qu'ils étaient bien présents.

3) Rapaces diurnes

Ce groupe toujours difficile (difficultés d'observation, difficultés d'identification) a finalement totalisé 9 espèces, soit une de plus qu'au camp Aymara. Néanmoins les nombreuses séances d'observation sur la DZ n'ont fourni que très peu d'observations, laissant l'impression d'une rareté particulière des rapaces. Seuls *Micrastur gilvicollis*, qui ne se fait remarquer que par son chant de l'aube, et *Buteogallus urubitinga*, grâce à présence d'un couple visiblement cantonné sur le plateau et en période active de chant, ont été contactés presque chaque jour. *Micrastur gilvicollis* semble abondant et était également en pleine période de chant puisque plusieurs oiseaux se répondaient autour du camp, y compris en journée ou le soir. En revanche d'autres espèces courantes comme *Leucopternis albicollis* et *Ictinia plumbea* n'ont été vues chacune que 3 fois, *Ictinia plumbea* seulement les trois derniers jours de la mission. Les observations d'éperviers *Accipiter* spp. restent une affaire de chance ; celle d'*A. superciliosus* n'a été permise que par l'observation en canopée.

Par rapport à la liste obtenue au camp Aymara de la RN de la Trinité, les deux espèces de forêts marécageuses *Chondrohierax uncinatus* et *Geranospiza caerulescens* font naturellement défaut à Lucifer.

Parmi les vautours (Cathartidae), on peut noter la bonne fréquence des observations de Vautour pape *Sarcorhamphus papa*, avec par deux fois 3 adultes ensemble ainsi qu'un immature.

4) Oiseaux nocturnes

Deux facteurs ont contribué à la rareté des données d'oiseaux nocturnes pendant notre mission. Le premier tient à la faible pression d'observation nocturne de notre part ; elle n'était toutefois pas plus faible que lors de nos autres missions. La plupart des espèces se manifestent en début de nuit, et d'autres contacts sont habituellement réalisés lors de moments de veille en cours de nuit. A Lucifer, aucun chant de rapace nocturne (Strigidae) n'a été entendu. Le plateau de Lucifer est parcouru chaque nuit par un vent fort, qui est peut-être défavorable à l'activité vocale de ces oiseaux. L'absence des rapaces nocturnes les plus

communs et répandus en forêt, que sont *Lophotrix cristata* et *Otus watsonii*, serait surprenante. Seuls des cris semblables à ceux de jeunes Chouettes à lunettes *Pulsatrix perspicillata* ont été entendus un soir près de la DZ ; la transformation de cette clairière en lac temporaire une partie de l'année pourrait expliquer la présence de cette espèce sur le plateau, loin des cours d'eau. Une autre chouette forestière, *Strix virgata* a été capturée dans un filet de canopée pour chauves-souris au cours de la mission qui a suivi la nôtre (K. Pineau, *in litt.*).

Le second facteur tient à la phase lunaire aux dates de notre mission : celle-ci a coïncidé avec la nouvelle lune, alors que les ibijaux (Nyctibiidae) chantent principalement, sinon exclusivement, avant et pendant la pleine lune. Ainsi, deux espèces d'ibijaux, *Nyctibius grandis* et *Nyctibius aethereus* ont-elles été contactées par K. Pineau au cours de la mission "chiroptères" qui a suivi la nôtre. Soulignons au passage que le plateau de Lucifer devient ainsi la 3^{ème} localité de présence confirmée de *N. aethereus* en Guyane (Pelletier *et al.*, à paraître).

La faible diversité des engoulevents (Caprimulgidae) n'est en revanche pas anormale compte tenu des milieux disponibles. La seule espèce strictement forestière, *Lurocalis semitorquatus*, a été vue ou entendue quasi quotidiennement, le soir ou en fin de nuit, au-dessus du camp et de la lisière de la DZ. Les clairières herbacées ne sont guère favorables à *Caprimulgus nigrescens*, qui préfère des ouvertures plus sèches et au moins partiellement dépourvues de végétation.

5) Colibris

14 espèces de colibris (Trochilidae) ont été répertoriées. Quatre d'entre elles, vivant presque exclusivement en canopée et très difficiles à voir depuis le sol, ont pu être détectées ou identifiées grâce à l'accès à la canopée. On peut noter également que la plupart (exceptés les *Phaetornis* spp.) ont été vues s'alimenter en canopée sur des arbres en fleurs, y compris des espèces réputées plutôt du sous-bois comme *Thalurania furcata* et *Campylopterus largipennis*, autre exemple de ce que ces séances d'observation en hauteur peuvent apporter pour la connaissance des oiseaux.

6) Espèces liées aux sous-bois humides

Les habitats très diversifiés du plateau de Lucifer et la nature humide de la forêt en dépit de sa situation topographique permettent la présence ou l'abondance inattendue de plusieurs espèces habituellement liées aux bas-fonds ou aux bords de criques. La présence de *Pulsatrix perspicillata* et d'*Aramides cajanea*, l'abondance de *Campylopterus largipennis*, d'*Hylophylax naevius* et de *Chistocycla (Percnostola) leucostigma* s'expliquent par le caractère marécageux de certains secteurs et l'inondation saisonnière des clairières.

Cette situation conduit à des cas de sympatrie inhabituels parmi les oiseaux du sous-bois. Des oiseaux de forêt de crête, comme *Myrmornis torquata*, voisinent ainsi avec des oiseaux liés aux forêt marécageuses, comme *Hylophylax naevius* et *Chistocycla leucostigma*. Les deux *Formicarius*, de même que *Myrmothera campanisona* et *Hylopezus macularius* sont présentes ; il serait intéressant d'étudier leur cohabitation, car les observations réalisées à Saint-Eugène (Claessens, 2000) ont semblé montrer que ces espèces très proches s'excluent mutuellement deux à deux pour adopter des habitats distincts.

O. Tostain 2004



Chistocycla leucostigma femelle.

O. Claessens 1996



Myrmornis torquata femelle.

O. Tostain 2004



Hylophylax naevius

7) Rondes

Plusieurs rondes de sous-bois étaient présentes dans la zone d'étude. Au sein de ces rondes, les deux espèces leaders *Thamnomanes caesius* et *T. ardesiacus* semblaient représentées à égalité, comme c'est généralement le cas et contrairement à la situation observée au camp Aymara de la Trinité. La principale originalité du site réside dans la présence systématique de *Piculus rubiginosus* au sein de ces rondes et celle, régulière mais peut-être moins fréquente d'*Oxyrunchus cristatus*.

8) Espèces nouvelles pour la Guyane

Au moins 1 espèce nouvelle pour la Guyane, et une autre qui n'a pas été déterminée avec certitude, ont été découvertes lors de cette mission.

• *Touit* sp. (*huetii* ?) (Psittacidae) :

Deux observations : 3 oiseaux survolent la clairière 1 (DZ) le 31/10 [OT], 2 vus en vol vers le layon T1 à l'occasion d'une séance d'observation en canopée le 02/11 [OC et VP]. La taille et l'allure de vol étaient comparables à celles de *Brotogeris*, mais le plumage paraissant entièrement vert dessus, dépourvu de toute marque vivement colorée aux ailes notamment, et les cris doux relevés les deux fois, éliminent toutes les espèces de perroquets connues en Guyane. Seul *Touit huetii* pourrait répondre à cette description ; cette espèce discrète et peu connue occupe une répartition très irrégulière au sein de l'arc nord de l'Amérique du Sud, de la Colombie au Brésil (Hilty, 2003), et n'a jamais été découverte en Guyane jusqu'à présent.

• *Phyllomyias griseiceps* (Tyrannidae) :

Ce petit tyranneau a été contacté 15 fois, presque chaque jour, en au moins 4 sites : près de la clairière 1 (DZ), près du chablis 1 (layon L1), près de la clairière 2 (layon L2), layon T1. Evoluant en canopée, il affectionne visiblement les lisières d'ouvertures, mais n'en dépend pas exclusivement puisqu'un chanteur était cantonné à proximité du layon T1, à l'écart de toute ouverture large. L'absence de barre alaire, la coloration sombre de la tête, le bec petit et la queue tenue légèrement relevée par rapport à l'axe du corps sont des critères diagnostiques, tout comme le chant qui permet le plus souvent de le repérer. Ce dernier est cependant généralement émis de façon très sporadique au cours de la journée ; le 07/11 toutefois, un oiseau chantait activement près du layon T1. L'espèce a été enregistrée et photographiée [OT].

Cette espèce est irrégulièrement distribuée au nord de l'équateur, du Panama au Pérou et à l'est du Brésil (Hilty, 2003). Elle est également connue du Guyana et du Surinam. Les observations sur le plateau de Lucifer constituent les premières en Guyane française, mais il est probable que *Phyllomyias griseiceps* existe et soit désormais repéré grâce à son chant en d'autres localités guyanaises.

D'autre part, une espèce a fourni là sa quatrième mention pour le département :

• ***Piranga (flava) haemalea*** (Cardinalidae) :

Cette espèce a donné lieu à 2 observations :

- un couple perché dans les branches hautes d'un arbre émergeant, aperçu à l'occasion d'une séance d'observation en canopée le 03/11/05 [OT].

- deux femelles ou jeunes dans une ronde, d'abord en sous-bois puis montant parmi les frondaisons, vus de près le 04/11/05 [OC].

Les critères de plumage et de couleur du bec relevés le 04/11, et surtout l'habitat, éliminent les autres *Piranga* potentiellement présents en Guyane (*P. flava flava* et *P. rubra*) et désignent sans équivoque cette espèce, jusque là connue seulement du sud du Venezuela, du Guyana, du Surinam et du nord du Brésil (Tostain *et al.*, 1992, Haverschmidt & Mees, 1994, Hilty, 2003). Bien qu'elle soit encore rattachée à *P. flava*, son habitat particulier (forêts d'altitude) conduit Haverschmidt & Mees (1994) à considérer ***Piranga haemalea*** comme une espèce distincte. Les données précédentes en Guyane dataient des années 1980 et provenaient de la montagne Bellevue de l'Inini, du massif des Emerillons, et de la piste de Nancibo (Tostain *et al.*, 1992).

9) **Espèces des forêts de moyenne altitude**

Plusieurs espèces plus ou moins communes ici mais absentes ou très rares dans des forêts de plaine comme au camp Aymara ou à Saint-Eugène témoignent de l'altitude relativement élevée du plateau de Lucifer. Ces espèces sont :

- *Piculus rubiginosus*
- *Oxyrhynchus cristatus*
- *Procnias alba*
- *Cyanicterus cyanicterus*
- *Piranga (flava) haemalea*

Contopus albogularis est également considéré par Tostain *et al.* (1992) comme un oiseau de moyenne altitude. D'autres espèces submontagnardes existent vraisemblablement mais restent à découvrir.

10) **Espèces manquantes**

A l'opposé, l'absence de certaines espèces communes ou régulières, voire omniprésentes, ailleurs et aisément détectées est à souligner :

- *Crypturellus cinereus*
- *Otus watsonii*
- *Lophotrix cristata*
- *Tyranneutes virescens*
- *Tyrannulus elatus*
- *Myiopagis gaimardii* (une donnée possible le premier jour, considérée *a posteriori* comme douteuse)
- *Lophotriccus vitiensis*
- *Todirostrum pictum* (noté par De Thoisy & Salaud (2002), par erreur ?)
- *Tolmomyias assimilis*
- *Tolmomyias poliocephalus* (1 seule donnée incertaine)

- *Sirystes sibilator*
- *Arremon taciturnus*
- *Lamprospiza melanoleuca*

D'autres se sont montrées singulièrement rares :

- *Myiozetetes luteiventris* (1 seule donnée)
- *Vireo olivaceus* (1 seul contact)
- *Hylophilus muscicapinus* (4 contacts)

Pour certaines d'entre elles, le fait qu'elles ne chantaient pas en raison de la faiblesse des pluies et du retard dans la nidification a pu les faire passer inaperçues. Pour les autres, leur nombre et leur facilité de détection incite à penser que leur absence à Lucifer est réelle et significative de l'habitat.

11) Espèces citées par la mission Kwata et non retrouvées

Parmi les espèces d'oiseaux mentionnées par De Thoisy & Salaud (2002), 6 n'ont pas été revues au cours de notre mission :

- Amazone aourou *Amazona amazonica*
- Ortalide motmot *Ortalis motmot*
- Papegai maillé *Deroptyus accipitrinus*
- Pic à cravate noire *Celeus torquatus*
- Tangara à épaules blanches *Tachyphonus luctuosus*
- Todirostre peint *Todirostrum pictum*

Bien qu'il ne s'agisse pas de son biotope favori, la présence d'*Ortalis motmot* est néanmoins plausible sur les lisières des clairières ou dans la forêt de lianes basse. Celle de *Tachyphonus luctuosus* est normale dans ce même milieu, que nous n'avons qu'à peine visité. Quant aux perroquets, leur observation par De Thoisy & Salaud démontre que leur absence lors de notre mission n'était que conjoncturelle.

Par ailleurs, deux espèces sont signalées par erreur par ces auteurs :

- "Alapi à cravate noire" "*Myrmeciza longipes*"
- "Merle à col blanc" "*Turdus fumigatus*"

Ces mentions relèvent certainement de lapsus sur les noms scientifiques. En effet, *Myrmeciza longipes* est très rare en Guyane et *Turdus fumigatus* ne serait pas ici dans son milieu, alors que l'Alapi à cravate noire *Myrmeciza ferruginea* et le Merle à col blanc *Turdus albicollis* y sont effectivement communs.

Quant au "Manakin à front blanc" "*Pipra pipra*", la confusion peut porter aussi bien sur le nom français (Manakin à tête blanche *Pipra pipra*) que sur le nom latin (Manakin à front blanc *Lepidothryx* (ou *Pipra*) *serena*), mais cette erreur ne porte pas à conséquence, les deux espèces étant effectivement présentes !

12) Le cas de l'oiseau inconnu de la mission Kwata

L'oiseau mystérieux décrit par De Thoisy & Salaud (2002) n'a pas pu être retrouvé malgré nos recherches. Le 29/10/05 à 11h40, l'un de nous [OC] entendait deux strophes suspectes, indéterminées, à l'extrémité du layon T2, près d'une ronde. L'oiseau qui chantait parmi les frondaisons n'a pas pu être vu. Le chant consistait en une trille puissante, nette et claire, montante, d'une durée d'environ 3 secondes. Cette description ne correspond que très

superficiellement à celle rapportée par De Thoisy et Salaud, et ne peut donc pas être attribuée avec certitude à l'oiseau recherché. Plusieurs passages dans le même secteur ne permirent pas de réentendre ce chant.

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer que nos recherches soient restées infructueuses.

- Il ne peut s'agir d'un défaut de prospection, car la zone étudiée a été parcourue quotidiennement et l'habitat décrit par nos prédécesseurs comme celui de l'oiseau recherché indique que leurs observations avaient eu lieu dans la même zone du plateau.

- La date de notre mission, en avance de deux semaines sur celle de Kwata, et l'absence de pluie qui s'est traduite par une très faible fréquence des chants des oiseaux frugivores de canopée, peut expliquer que ces oiseaux comme les autres soient restés silencieux ou même absents de la zone.

- Pourrait-il s'agir d'une espèce courante mais ignorée des membres de cette mission, qui n'étaient pas ornithologues ? D'après la description qu'ils en donnent, l'oiseau mystérieux semble devoir être rattaché à la famille des Cotingidés. Parmi ceux-ci, les femelles et jeunes de *Procnias* spp. (oiseaux-cloches) présentent certaines similitudes de plumage (dessous jaunâtre, poitrine marquée de flammèches), de taille et d'allure générale avec l'oiseau décrit. Or il est troublant que ces observateurs ne mentionnent pas *Procnias alba* dans leur liste, pourtant bien présent sur le site. Cette espèce ne peut pas passer inaperçue lorsqu'elle chante, ce qui devait être le cas à la date de leur mission. Ce chant cependant est très caractéristique et ne peut être ignoré de naturalistes guyanais ; de plus il peut difficilement répondre à la description qu'ils en ont donné... à moins peut-être de la part de jeunes oiseaux au chant encore imparfait ? Les chants "imparfaits" entendus au cours de notre mission, de la part d'un mâle adulte, ne semblent pas pouvoir répondre à cette description, malgré d'incontestables similitudes (cf. enregistrements OC.). Quant au plumage, plusieurs éléments ne correspondent pas à *Procnias alba* même jeune ou en plumage de transition... à moins de grosses erreurs d'interprétation de la part des observateurs et du dessinateur. Il faudrait également admettre que les leks repérés par Kwata ne comprenaient que des oiseaux immatures, ce qui paraît improbable. Enfin, la formation de leks n'est pas un comportement habituel pour *Procnias alba*, chez qui les mâles chanteurs restent dispersés. La question reste donc ouverte.

C.-3. Données de nidification

Peu de nids occupés ont été découverts à l'occasion de cette mission. Le prolongement de la saison sèche n'a apparemment pas incité les oiseaux à entrer en reproduction. Des indices de nidification en cours ou achevée, voire ancienne, ont été notés pour plusieurs espèces.

- *Patagioenas (Columba) subvinacea* : un nid en construction le 07/11/05 en lisière de la DZ, à environ 11 m du sol. Le mâle apporte des branchettes que la femelle dispose sur la coupe.

- *Campylopterus largipennis* : Un nid construit sur une fougère à 40 cm au-dessus de la petite crique dans le talweg du layon T1, contient 2 œufs le 27/10/05. La femelle, présente sur le nid à chacune de nos visites, s'habitue vite à notre présence (**photo**). L'éclosion a lieu le 06/11/05.

- *Thalurania furcata* : un nid occupé est découvert le 30/10/05 sur un arbrisseau du sous-bois, à 6 m de haut. La femelle qui couve s'envole fréquemment pour chasser un intrus ou en alarmant à notre passage. Les deux œufs sont mesurés le 01/11.

- *Monasa atra* : un oiseau alarme fréquemment en faisant des allers-retours pour nourrir un ou des jeunes en lisière de la DZ, le 06/11/05. Parmi les proies transportées, une sauterelle.

- *Glyphorhynchus spirurus* : un jeune oiseau tout juste volant et dont les rectrices n'étaient pas encore complètement poussées quemande sa nourriture le 03/11/05.

- *Hylophylax naevius* : une femelle avec la becquée le 30/10/05.

- *Contopus albogularis* : un adulte accompagné d'un jeune bien développé mais présentant encore un plumage juvénile le 04/11/05 en lisière de la clairière 3.

- *Cyphorhinus arada* : plusieurs nids anciens sont découverts en sous-bois, mais aucun en activité ni ébauche récente.

- *Hylophilus ochraceiceps* : le 27/10/05, l'un des membres d'un couple transporte des matériaux de construction ou de la nourriture, dans le talweg du layon T1.

- *Psarocolius viridis* : la régularité des chants émis par un individu toujours dans le même arbre (près du layon L1) trahit probablement la présence de nids en activité le 04/11/05.

Par ailleurs, des leks très actifs ont été repérés pour *Hylocharis cyanus*, *Phaetornis superciliosus*, *Pipra erythrocephala* et *Corapipo gutturalis*. *Myrmornis torquata* était lui aussi en pleine période de chant.



O. Tostain 2005

Campylopterus largipennis, femelle couvant (31/10/05).

C.-4. Résultats des captures

Un total de 81 captures concernant 25 espèces a été réalisé (**tableau 4**). 53 oiseaux ont été bagués, appartenant à 20 espèces. Les 25 oiseaux non bagués étaient essentiellement des colibris (23 individus), et deux oiseaux échappés avant d'avoir été bagués.

Le taux de capture est particulièrement faible : moins de 2 captures pour 100 m de filets*heures ! Pour mémoire, il était de 4,36 au camp Aymara de la Réserve naturelle de la Trinité en 2004 (d'après Claessens *et al.*, 2004). Cette différence reflète l'impression générale d'une faible abondance d'oiseaux présents sur le plateau de Lucifer. Bien que leur comportement (faible mobilité ne favorisant pas les captures) puisse également entrer en jeu, ce résultat vient conforter celui issu des observations.

Tableau 4 : Bilan des opérations de captures.

Espèces	Bagués	Non bagués	N captures	% captures	N captures / 100 m filets * heures	Recaptures
<i>Glyphorynchus spirurus</i>	16		16	20,51 %	0,3810	1
<i>Thalurania furcata</i>		12	12	15,38 %	0,2857	
<i>Myrmotherula longipennis</i>	5		5	6,41 %	0,1190	
<i>Pithys albifrons</i>	5		5	6,41 %	0,1190	
<i>Phaethornis superciliosus</i>		5	5	6,41 %	0,1190	
<i>Hylophylax naevius</i>	3	1	4	5,13 %	0,0952	
<i>Campylopterus largipennis</i>		4	4	5,13 %	0,0952	
<i>Dixiphia (= Pipra) pipra</i>	3		3	3,85 %	0,0714	
<i>Thamnomanes caesius</i>	2		2	2,56 %	0,0476	1
<i>Attila spadiceus</i>	2		2	2,56 %	0,0476	
<i>Hylophilus ochraceiceps</i>	2		2	2,56 %	0,0476	
<i>Myrmornis torquata</i>	2		2	2,56 %	0,0476	
<i>Lepidothrix serena</i>	2		2	2,56 %	0,0476	
<i>Turdus albicollis</i>	2		2	2,56 %	0,0476	
<i>Phaethornis bourcieri</i>		2	2	2,56 %	0,0476	
<i>Cyphorhinus arada</i>	1		1	1,28 %	0,0238	1
<i>Celeus elegans</i>	1		1	1,28 %	0,0238	
<i>Hylophylax poecilinotus</i>	1		1	1,28 %	0,0238	
<i>Mionectes macconnelli</i>	1		1	1,28 %	0,0238	
<i>Myrmotherula gutturalis</i>	1		1	1,28 %	0,0238	
<i>Myrmotherula axillaris</i>	1		1	1,28 %	0,0238	
<i>Myrmotherula menetriesii</i>	1		1	1,28 %	0,0238	
<i>Percnostola rufifrons</i>	1		1	1,28 %	0,0238	
<i>Phoenicercus carnifex</i>	1		1	1,28 %	0,0238	
<i>Xenops minutus</i>		1	1	1,28 %	0,0238	
Total	53	25	78	100,00 %	1,2619	3
Nombre d'espèces	20	6	25		0,5952	3
Effort (m*h)			4200			

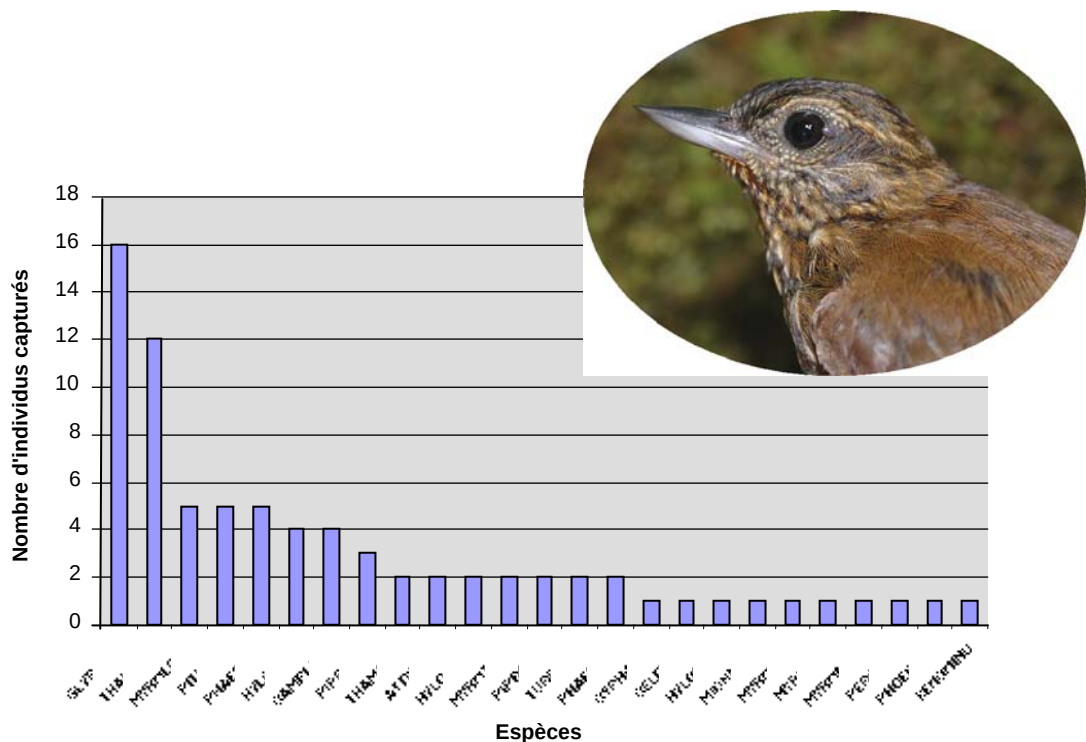


Figure 7 : Histogramme des fréquences des espèces capturées.

La **figure 7** montre une distribution des fréquences tout à fait classique pour un peuplement d'oiseaux de forêt primaire : un très petit nombre d'espèces dominant très largement les autres, représentées chacune par un faible nombre d'individus. Les cinq premières espèces totalisent plus de la moitié des captures.

Avec 16 individus, soit 20,5 % des oiseaux capturés et un taux de capture de 0,38 individus / 100 m²*h, *Glyphorhynchus spirurus* (Dendrocolaptidae) apparaît ici encore comme l'espèce la plus abondante en sous-bois. Son taux de capture est légèrement inférieur à celui observé au camp Aymara de la Trinité en 2004 (0,41 individus / 100 m²*h). Il est suivi de près ici par *Thalurania furcata* (Trochilidae) avec 15,4 % des captures et un taux de capture de 0,29 individus / 100 m²*h. Ces deux espèces dominent largement les autres. Si cette dominance est conforme à ce qui a été trouvé au camp Aymara comme à Saint-Eugène, *Thalurania furcata* paraît ici plus abondant qu'à la Trinité, où il ne représentait qu'un peu plus de 6 % des captures avec surtout un taux de capture¹ de 0,16 individus / 100 m²*h (**tableau 5**).

¹ Seul ce dernier paramètre est à prendre en compte pour la comparaison des deux stations, car nous avons là-bas une diversité d'espèces beaucoup plus grande : ce sont en réalité les nombreuses espèces rares, dont la capture est très aléatoire, qui font toute la différence et qui faussent la comparaison lorsque l'effort de capture varie.

Tableau 5 : Taux de capture des espèces à Lucifer comparé à celui trouvé à la Trinité (camp Aymara) (d'après Claessens et al. 2004, corrigé).

<u>LUCIFER 2005</u>					<u>TRINITE 2004</u>			
Espèces	Rang	N captures	% captures	N / 100 m filets* heures	Rang	N captures	% captures	N / 100 m filets* heures
<i>Glyphorynchus spirurus</i>	1	16	20,51 %	0,3810	1	25	14,88 %	0,4088
<i>Thalurania furcata</i>	2	12	15,38 %	0,2857	2	10	5,95 %	0,1635
<i>Myrmotherula longipennis</i>	3	5	6,41 %	0,1190	5	5	2,98 %	0,0818
<i>Pithys albifrons</i>	3	5	6,41 %	0,1190	4	6	3,57 %	0,0981
<i>Phaethornis superciliosus</i>	3	5	6,41 %	0,1190	8	2	1,19 %	0,0327
<i>Hylophylax naevius</i>	4	4	5,13 %	0,0952	3	7	4,17 %	0,1145
<i>Campylopterus largipennis</i>	4	4	5,13 %	0,0952	5	5	2,98 %	0,0818
<i>Dixiphia (= Pipra) pipra</i>	5	3	3,85 %	0,0714	5	5	2,98 %	0,0818
<i>Thamnomanes caesi</i>	6	2	2,56 %	0,0476	6	4	2,38 %	0,0654
<i>Attila spadiceus</i>	6	2	2,56 %	0,0476				
<i>Hylophilus ochraceiceps</i>	6	2	2,56 %	0,0476	9	1	0,60 %	0,0164
<i>Myrmornis torquata</i>	6	2	2,56 %	0,0476				
<i>Lepidothrix serena</i>	6	2	2,56 %	0,0476				
<i>Turdus albicollis</i>	6	2	2,56 %	0,0476	5	5	2,98 %	0,0818
<i>Phaethornis bourcieri</i>	6	2	2,56 %	0,0476	6	4	2,38 %	0,0654
<i>Cyphorhinus arada</i>	7	1	1,28 %	0,0238				
<i>Celeus elegans</i>	7	1	1,28 %	0,0238				
<i>Hylophylax poecilinotus</i>	7	1	1,28 %	0,0238	7	3	1,79 %	0,0491
<i>Mionectes macconnelli</i>	7	1	1,28 %	0,0238	8	2	1,19 %	0,0327
<i>Myrmotherula gutturalis</i>	7	1	1,28 %	0,0238	3	7	4,17 %	0,1145
<i>Myrmotherula axillaris</i>	7	1	1,28 %	0,0238	9	1	0,60 %	0,0164
<i>Myrmotherula menetriesii</i>	7	1	1,28 %	0,0238	5	5	2,98 %	0,0818
<i>Percnostola rufifrons</i>	7	1	1,28 %	0,0238	5	5	2,98 %	0,0818
<i>Phoenicercus carnifex</i>	7	1	1,28 %	0,0238				
<i>Xenops minutus</i>	7	1	1,28 %	0,0238				
Total		78	100,00 %	1,2619		169	60,36 %	2,7637
Nombre total d'espèces		25		0,5952		50		0,8177
Effort (m*h)				4200				6115

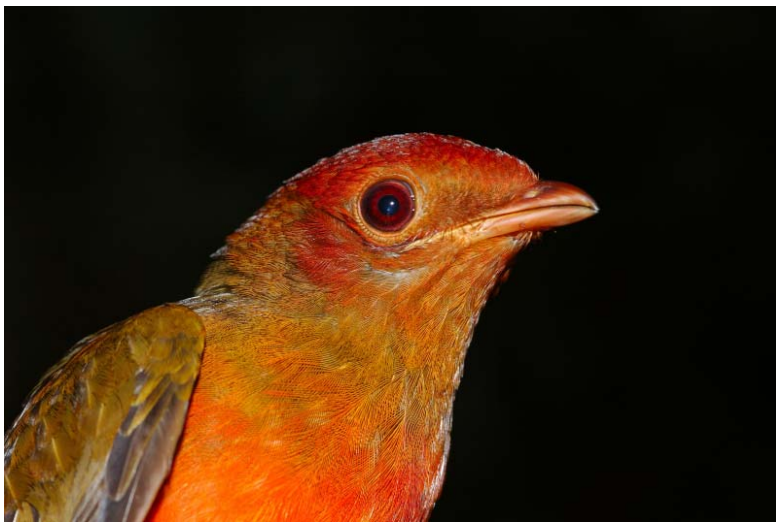


O. Tostain 2005

Celeus elegans femelle (03/11/05).

Il s'agit pour la plupart d'espèces courantes du sous-bois de la forêt guyanaise. Parmi celles dont la capture est plus exceptionnelle, citons un mâle de *Celeus elegans* (Picidae) (**photo**) et une femelle de *Phoenicircus carnifex* (Cotingidae) (**photo**), capturés tous deux près du sol alors qu'ils évoluent habituellement dans les strates moyennes de la forêt (*Celeus elegans* inspectant toutefois fréquemment la base des troncs).

Les colibris (Trochilidae) représentent près de 30 % des oiseaux capturés, principalement du fait de l'abondance de *Thalurania furcata* il est vrai. *Phaetornis superciliosus* possède aussi à Lucifer un taux de capture sensiblement plus élevé qu'à la Trinité (0,12 ind./100 m*h contre 0,03 ind./100 m*h).



O. Iostan 2005



O. Claessens 2005

Phoenicircus carnifex femelle (31/10/05)

Parmi les oiseaux capturés au cours de la première session, deux espèces offrent des effectifs suffisants pour étudier leur répartition entre les deux milieux bien individualisés concernés par cette session, le plateau d'une part et le talweg d'autre part. Les résultats sont intéressants (**figure 8**). *Glyphorhynchus spirurus* semble préférer la forêt claire du plateau : 8 captures sur 9 ont été faites sur le plateau ; son taux de capture a été là de 0,95 individu / 100 m de filets*heures, contre seulement 0,10 dans le talweg. A l'opposé, *Thalurania furcata* est plus abondant dans les milieux plus humides : 8 captures sur 10 ont été faites dans le talweg, avec un taux de 0,83 individu / 100 m de filets*heures, contre 0,24 sur le plateau.

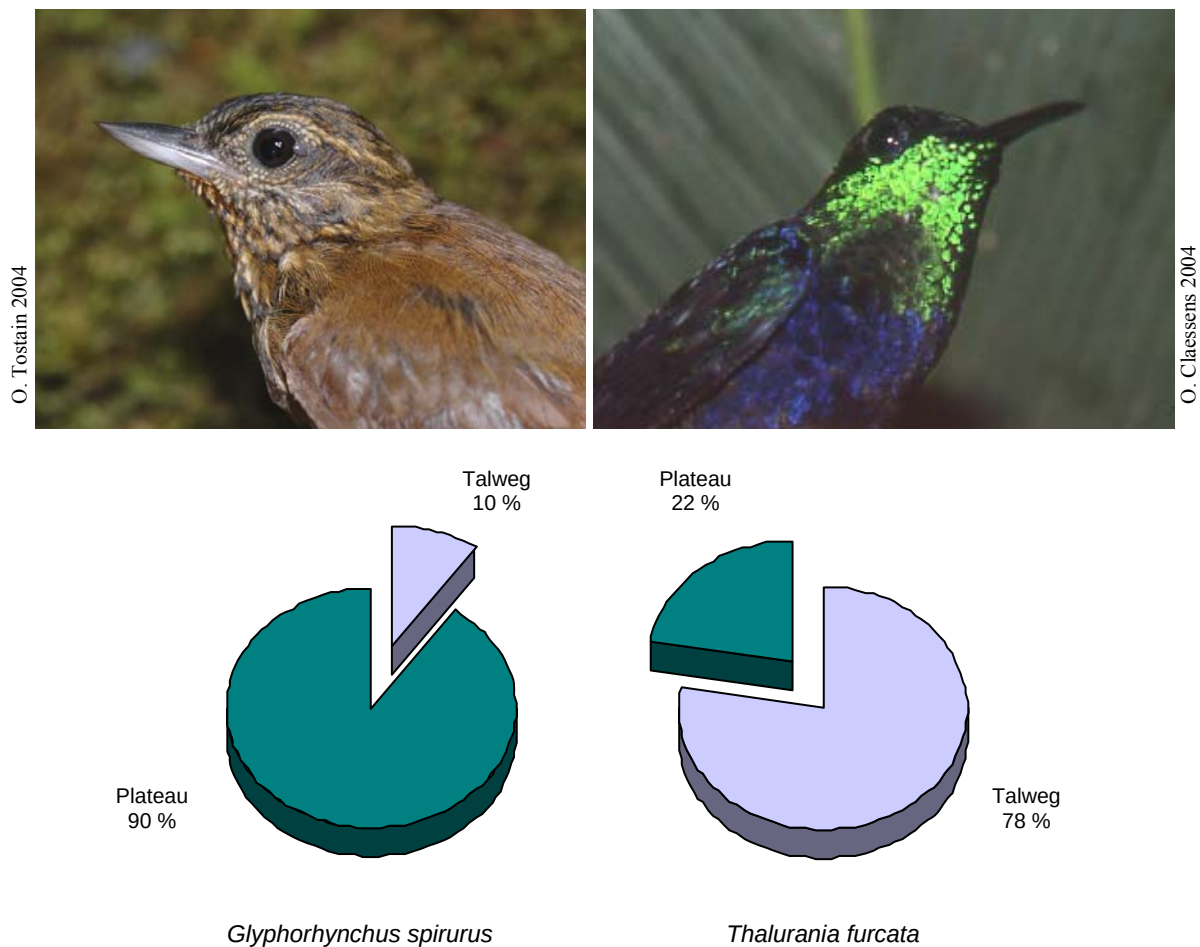


Figure 8 : Répartition des captures entre le plateau et le talweg au cours de la première session (layon T1).

Il n'y a eu que 3 recaptures (les recaptures d'individus bagués le jour même ne sont pas comptabilisées). Le taux de recapture (nombre de recaptures / nombre d'oiseaux bagués) est donc extrêmement faible (5,7 %, contre 9,7 % au camp Aymara) et ne permet aucune analyse. Ce faible taux de recapture n'est toutefois pas anormal vu le faible nombre de sessions et l'éloignement spatial entre les deux. Le taux de recapture pour l'espèce la plus

abondante, *Glyphorhynchus spirurus*, a été de 6,25 % (= 1/16), en apparence un peu supérieur à celui mesuré au camp Aymara de la Trinité (4,5 % sur l'ensemble des sessions, ou 5,3 % sur les sessions 1 et 2 seulement, l'oiseau recapturé en 2004 l'ayant été lors de la 1^{ère} session). L'unique recapture pour cette espèce rend malheureusement ce calcul peu significatif.

Des plumes n'ont été prélevées que sur 4 individus : 2 *Attila spadiceus* (**photo**) capturés ensemble et montrant des différences importantes de coloration (la variabilité de plumage est connue chez cette espèce, sans que ces variations phénotypiques ne puissent apparemment être rattachées au sexe ou à l'âge des oiseaux), 1 *Phoenicircus carnifex* femelle, et 1 *Myrmornis torquata* mâle. Les deux premières espèces sont rarement capturées.

Aucun spécimen n'a été conservé lors de cette mission, tous les oiseaux capturés ont donc été relâchés.



O. Claessens 2005

Attila spadiceus, deux oiseaux capturés ensemble (30/10/05).

C.-5.- Mammifères observés pendant la mission

13 espèces de mammifères ont été observées ou des indices de leur présence relevés au cours de la mission :

- **Cabassou géant *Priodontes maximus*** : plusieurs terriers dont 1 à proximité du camp appartenaient selon toute évidence à cette espèce au vu de leur diamètre.

- **Tamarin à mains jaune *Saguinus midas*** : 8 observations.

- **Singe hurleur roux *Alouatta seniculus*** : au moins 12 contacts, le plus souvent auditifs.

- **Atèle *Ateles paniscus*** : 7 observations visuelles ou auditives, en différents lieux du plateau, concernent au moins 2 groupes. 1 femelle portant un jeune, le 06/11.

- **Capucin brun *Cebus apella*** : 8 observations en différents lieux du plateau concernent plusieurs groupes.

- **Saki à face pâle *Pithecia pithecia*** : 3 ensemble sur le layon L1 le 04/11 à 14h15.

- **Tayra *Eira barbara*** : 3 observations (respectivement 2, 3 et 1 individu) en des secteurs différents du plateau.

- **Tapir *Tapirus terrestris*** : des crottes et traces abondantes dans chacune des trois clairières témoignent de leur fréquentation régulière.

- **Daguet rouge (Biche) *Mazama americana*** : au moins 4 observations.

- **Daguet gris (Cariacou) *Mazama gouazoubira*** : au moins 2 observations.

- **Ecureuil nain *Sciurillus pusillus*** : entendu chaque jour un peu partout et vu plusieurs fois, cet écureuil est vraiment abondant et omniprésent comme on avait pu le constater tant dans la RN de la Trinité qu'à Saint-Eugène. Lors d'observations en canopée, un individu a pu être filmé deux jours de suite à bout portant en train de ronger l'écorce des branches d'un *Inga* pour en manger le bois jeune.

- **Ecureuil de Guyane *Sciurus aestuans*** : 3 observations, dont 2 individus capturés indépendamment l'un de l'autre dans les filets à oiseaux tendus sur les layons. Un autre est observé en canopée en train de ronger l'écorce des branches d'un *Inga* (le même arbre que *Sciurillus pusillus*) pour en manger le bois jeune.

- **Acouchi *Myioprocta acouchy*** : 2 observations notées mais rencontré beaucoup plus souvent.

- **Agouti *Dasyprocta agouti*** : seulement 2 observations, visiblement beaucoup plus rare sur le plateau que l'Acouchi.

D. CONCLUSIONS

Le très faible rendement des opérations de captures et la similitude de leurs résultats en terme de spectre d'espèces capturées et de diversité spécifique, comparés à ceux d'autres sites de forêt (RN de la Trinité, Saint-Eugène) nous confortent dans l'opinion que ces sessions standardisées, à moins d'un effort disproportionné, sont un piètre moyen pour caractériser l'avifaune d'une station (Claessens, 2000). Le temps qui doit y être consacré pourrait l'être plus utilement à la prospection du terrain et aux observations. Sur le plan qualitatif, l'apport est négligeable car par définition l'échantillonnage réalisé est aléatoire : la probabilité de capturer par cette méthode une espèce non observée est très faible. Dans le cas présent, aucune espèce capturée n'a pas été également observée. Dans le cadre d'un inventaire, il serait infiniment plus intéressant de cibler les captures en plaçant un nombre limité de filets dans des sites particuliers (lisières, chablis, sites de nidification ou de passage), éventuellement avec l'aide de la repasse, dans le but de capturer des espèces précises échappant à l'observation directe. Lovejoy (1974) a montré que les paramètres classiquement utilisés (notamment la diversité spécifique H') pour décrire la structure des peuplements sont inopérants dans le cas de peuplements aussi riches que ceux d'oiseaux des forêts tropicales, où les espèces "rares" prédominent et où la richesse spécifique suffit seule à exprimer cette diversité. Comme nous l'avons déjà souligné (Claessens *et al.*, 2004), le nombre et l'identité des espèces inventoriées par l'ensemble des techniques disponibles (observations non standardisées, écoute, captures ciblées) sont donc le meilleur reflet de la qualité d'un site et de son peuplement d'oiseaux.

Sur le plan de l'organisation, cette mission ornithologique était marquée par un effort particulier en terme d'effectifs. La présence conjointe de trois observateurs s'est avérée très payante, puisqu'elle a permis d'améliorer la couverture simultanée du terrain et d'élargir le rayon de prospection ; elle a aussi facilité les opérations de captures à deux tout en permettant au troisième de poursuivre ses recherches. Ainsi, chacun a apporté à l'inventaire plusieurs espèces que les deux autres observateurs n'ont pas rencontrées au cours de leurs prospections.

L'ascension d'arbres grâce à la présence de Philippe Macquet nous a fait découvrir la forêt sous un angle totalement différent. Cette vision nouvelle a permis de mieux appréhender et de mieux comprendre la distribution et le comportement des oiseaux en canopée, de confirmer l'identification d'oiseaux quasiment invisibles du sol (*Hylocharis cyanus*) et d'observer au moins six espèces supplémentaires (*Accipiter superciliosus*, *Falco* sp. (*deiroleucus* ?), *Discosura longicauda*, *Lophornis ornatus*, *Cotinga cayana*, *Vireolanius leucotis*). L'une des deux observations de *Piranga haemalea* a également été permise par l'ascension en canopée. Si d'autres espèces espérées n'ont pas pu être vues dans les mêmes conditions, l'apport est indéniable et cette expérience limitée a montré l'étendue des possibilités offertes par cette technique. La proximité des oiseaux dont certains sont très difficilement observables depuis le sol et leur indifférence totale à l'égard de l'observateur posté dans l'arbre permettaient notamment de préciser l'identité de certaines espèces, de faire le lien entre leur identification visuelle et celle de leur voix, et de réaliser des observations inédites de leur comportement. Dans le cadre d'un inventaire, cette technique s'avère irremplaçable pour compléter les observations faites de manière plus traditionnelle. A cet égard, nous demandons d'ores et déjà que l'expérience soit renouvelée et devienne systématique autant que faire se peut. Compte tenu de la technicité de l'exercice et des risques qu'il comporte, et pour éviter de perdre un temps précieux lors de missions toujours trop courtes, la présence d'un grimpeur expérimenté et en charge du travail préparatoire d'équipement des arbres apparaît comme une absolue nécessité.

En dépit de l'effort fourni, le nombre d'espèces d'oiseaux contactées reste relativement modeste. Cela s'explique aisément par la prédominance des espèces à faibles densités de populations, dont la probabilité de rencontre au cours d'une mission unique est faible. A cela s'ajoute probablement, comme lors de la première mission à la Trinité (Claessens & Tostain, 2002), un déficit d'oiseaux frugivores et un déficit d'activité vocale de ceux présents du fait d'une saison peu avancée, et ce malgré des dates *a priori* plus favorables cette année. L'addition de 7 espèces supplémentaires au cours de la mission herpétologique et chiroptérologique qui a suivi démontre l'importance de la durée pour ce genre d'inventaire. Il sera particulièrement intéressant de vérifier si la rareté de certaines espèces communes ailleurs n'est qu'un artéfact ou si elle est liée à l'altitude et à la qualité des habitats du plateau de Lucifer.

La présence de plusieurs espèces submontagnardes et leur fréquence en appellent certainement d'autres, qui restent à découvrir. De plus, on peut raisonnablement espérer trouver dans la réserve naturelle de Lucifer - Dékou Dékou un certain nombre d'espèces connues des massifs du Surinam proche mais jusqu'à présent absentes de la liste de l'avifaune de Guyane française. *Piranga haemalea* en est un premier exemple, *Touit huetii* (qui reste à confirmer) en est sans doute un second. Enfin, le cas de l'oiseau inconnu découvert par la mission Kwata reste non élucidé. Tous ces points justifient pleinement la poursuite de l'inventaire avifaunistique de cette réserve et plus particulièrement des deux massifs de Lucifer et de Dékou Dékou.



O. Tostain 2005

Harpagus bidentatus (plateau de Lucifer, 27/10/05)

Références citées

- Claessens O. 2000. *Effets de la fragmentation de l'habitat sur les peuplements d'oiseaux forestiers tropicaux. Le cas de la mise en eau du barrage de Petit Saut, Guyane française*. Thèse de Doctorat, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. 348 p.
- Claessens, O. 2002. Diversity and guild structure of the Petit Saut bird community. *Revue d'Ecologie (Terre & Vie)* Supplément 8, 77-102.
- Claessens, O. & Tostain, O. 2002. *Réserve Naturelle de la Trinité. Etude de l'avifaune, unité de suivi n°1, DZ Aymara, 23 novembre au 7 décembre 2002. Rapport de mission*. ONF.
- Claessens, O., Tostain, O. & De Pracontal, N. 2004. *Réserve Naturelle de la Trinité, unité de suivi n°1, DZ Aymara. Etude de l'avifaune, 28 septembre au 11 octobre 2004. Rapport de mission*. ONF.
- De Thoisy, B. & Salaud, J. 2002. *Réserve biologique domaniale de Lucifer – Dékou Dékou. Les primates sur le plateau de Lucifer (mission novembre 2001)*. Kwata, Programme "Espèces protégées". Rapport. 16 p.
- Haverschmidt, F. & Mees, G.F. 1994. *Birds of Suriname*. Rev. ed. Vaco, Paramaribo, Suriname.
- Hilty, S.L. 2003. *Birds of Venezuela*. Christopher Helm, London.
- Hines, J.E., Boulmier, T., Nichols, J.D., Sauer, J.R. & Pollock, K.H. 1999. COMDYN: software to study the dynamics of animal communities using a capture-recapture approach. *Bird Study* 46 (suppl.) : S209-S217.
- Lauga, J. & Joachim, J. 1987. L'échantillonnage des populations d'oiseaux par la méthode des E.F.P. : intérêt d'une étude mathématique de la courbe de richesse cumulée. *Acta Oecologica* 8 : 117-124.
- Lovejoy, T.E. 1974. Bird diversity and abundance in Amazon forest communities. *The Living Bird* 13 : 127-191.
- Pelletier, V., Renaudier, A. Claessens, O. & Ingels, J. (à paraître). First records and breeding of Long-tailed Potoo *Nyctibius aethereus* for French Guiana. *Cotinga*.
- Thiollay, J.-M. 1986. Structure comparée du peuplement avien dans trois sites de forêt primaire en Guyane. *Revue d'Ecologie (La Terre et la Vie)* 41: 59-105.
- Tostain, O., Dujardin, J.-L., Erard, C. & Thiollay, J.-M. 1992. *Oiseaux de Guyane*. Société d'Etudes Ornithologiques, Brunoy, France. 222 p.

**Annexe 1 : Liste commentée des espèces d'oiseaux observées sur le plateau de Lucifer
du 26/10 au 07/11/05.**

Le nombre entre parenthèses qui suit le nom d'espèce indique le nombre d'observations.
(+) indique que ce nombre est sous-évalué.

TINAMIDAE	
<i>Tinamus major</i> (22)	
<i>Crypturellus variegatus</i> (7)	
CATHARTIDAE	
<i>Cathartes melambrotus</i> (11)	Vol de parade de la part d'un couple au-dessus de la plaine à l'ouest du plateau le 02/11.
<i>Sarcorhamphus papa</i> (11)	
ACCIPITRIDAE	
<i>Elanoides forficatus</i> (10)	Jusqu'à 7 individus ensemble chassant au-dessus de la DZ.
<i>Harpagus bidentatus</i> (1)	1 F accompagnant un groupe de <i>Cebus apella</i> .
<i>Ictinia plumbea</i> (3)	1 parade le 05/11 [VP].
<i>Accipiter</i> sp. (1)	1 oiseau survole la DZ le 07/11/05 [OT et VP].
<i>Accipiter superciliosus</i> (1)	1 ad vient se percher près de OT pendant une séance d'observation .en canopée.
<i>Leucopternis albicollis</i> (3)	3 en vol ensemble le 07/11 [VP].
<i>Leucopternis melanops</i> (2)	
<i>Buteogallus urubutinga</i> (13)	Fréquentes observations et auditions du chant, concernant probablement plusieurs individus ; 1 plume d'un immature trouvée.
<i>Spizaetus ornatus</i> (3)	
FALCONIDAE	
<i>Micrastur ruficollis</i> (2)	Entendu une fois près du camp le matin et vu une fois près d'une nappe de fourmis légionnaires (chante également).
<i>Micrastur gilvicollis</i> (18)	Plusieurs chanteurs autour du camp et ailleurs.
<i>Ibycter americanus</i> (5)	
<i>Falco deiroleucus</i> ? (1)	Un faucon perché au loin lors d'une séance d'observation en canopée, supposé être de cette espèce.
CRACIDAE	
<i>Penelope marail</i> (14)	Un individu peu méfiant s'alimente en lisière de la DZ le 07/11.
<i>Crax alector</i> (7)	Les données concernent au moins 3 couples ou familles (3 ensemble le 05/11).
ODONTOPHORIDAE	
<i>Odontophorus gujanensis</i> (10)	Plusieurs groupes (2 se répondent de part et d'autre de la DZ), comptant de 5 à une dizaine d'individus.
PSOPHIDAE	
<i>Psophia crepitans</i> (13)	Plusieurs groupes, comptant de 4(+) à une dizaine d'individus.
ARAMIDAE	
<i>Aramides cajanea</i> (3)	Entendu en bordure de la clairière 1 (DZ).
COLUMBIDAE	
<i>Patagioenas (Columba) subvinacea</i> (7)	1 oiseau construit un nid le 0/11 en lisière de la DZ.
<i>Patagioenas (Columba) plumbea</i> (7)	Les deux <i>Columba</i> semblent aussi fréquents l'un que l'autre.
<i>Leptotila rufaxilla</i> (17+)	
<i>Geotrygon montana</i> (3?)	Chants attribués peut-être à tort à cette espèce (au détriment de <i>Leptotila rufaxilla</i>).
PSITTACIDAE	
<i>Ara chloropterus</i> (14+)	Observations quasi quotidiennes de 2 à 4 individus, perchés ou en déplacement sur le plateau. 6 données supplémentaires d'Aras indéterminés sont sans doute à attribuer à cette espèce.

<i>Pyrrhura picta</i> (10)	Un groupe d'une vingtaine d'individus se rassemblait tous les après-midi non loin du camp (layon T1), sans doute pour passer la nuit ; des petits groupes vus en déplacement dans la journée.
<i>Brotogeris chrysoptera</i> (8) <i>Touit</i> sp. (<i>huetii</i> ?) (3)	Au moins 2 observations concernent à coup sûr la même espèce : 3 individus en vol le 31/10, 2 en vol le 02/11 ; nouvelle espèce pour la Guyane (si confirmée ; voir texte).
<i>Pionopsitta caica</i> (2) <i>Pionus menstruus</i> (2+)	Les contacts auditifs n'ont pas permis de distinguer avec certitude les deux <i>Pionus</i> (5 contacts indéterminés). Quoi qu'il en soit peu abondant.
<i>Pionus fuscus</i> (?) (4)	Identifié (sous réserves) 4 fois aux cris.
CUCULIDAE	
<i>Piaya cayana</i> (3+) <i>Piaya melanogaster</i> (1)	
STRIGIDAE	
<i>Pulsatrix perspicillata</i> ? (1)	Des cris de deux oiseaux près de la DZ le soir du 27/10, semblables à ceux de jeunes de cette espèce.
CAPRIMULGIDAE	
<i>Lurocalis semitorquatus</i> (8)	Au moins 2 individus entendus ou vus chaque soir ou au lever du jour au-dessus de la lisière de la DZ.
APODIDAE	
<i>Chaetura chapmani</i> (6)	Jusqu'à 8 au-dessus de la DZ. Les observations de <i>Chaetura</i> sp. autres que <i>spinicauda</i> ont été par défaut attribuées à cette espèce.
<i>Chaetura spinicaudus</i> (10)	Jusqu'à 15 à 20 par deux fois au-dessus de la DZ, le plus souvent 5 à 7 seulement ensemble.
<i>Panyptila cayennensis</i> (1)	Une séance d'observation prolongée sur la DZ le 07/10 a permis l'observation d'un oiseau en vol [VP].
TROCHILIDAE	
<i>Phaethornis superciliosus</i> (6) <i>Phaethornis bourcieri</i> (3) <i>Phaethornis ruber</i> (1)	Un lek autour d'un chablis au pK 2,7 du layon L1. Un chanteur dans la forêt de lianes en lisière de la clairière 3, unique observation.
<i>Campylopterus largipennis</i> (14) <i>Florisuga mellivora</i> (5)	1 nid occupé en bord de crique, dans le talweg du layon T1 (voir texte)
<i>Anthracothorax recurvirostris</i> ? (1) <i>Lophornis ornatus</i> (4)	Probable, le 04/11 sur le layon L3 [VP]. Toutes les observations ont été réalisées en canopée ; 1 couple sur un <i>Caryocar</i> en fleurs en lisière de la DZ.
<i>Discosura longicaudus</i> (1) <i>Thalurania furcata</i> (24) <i>Hylocharis sapphirina</i> (1) <i>Hylocharis cyanus</i> (6+)	Abondant, surtout dans le talweg ; 1 nid occupé (voir texte). Lek actif tous les jours en canopée du layon T1.
<i>Topaza pella</i> (5) <i>Heliothryx auritus</i> (8) <i>Heliomaster longirostris</i> ? (1)	1 M butine les fleurs d'un <i>Caryocar</i> en canopée, en lisière de la DZ. 1 possible le 02/11 en lisière de la DZ [OT].
TROGONIDAE	
<i>Trogon melanurus</i> (2) <i>Trogon viridis</i> (6) <i>Trogon collaris</i> (1) <i>Trogon rufus</i> (6)	
MOMOTIDAE	
<i>Momotus momota</i> (1)	Seulement dans le talweg (layon T1) en bordure du plateau.
GALBULIDAE	
<i>Galbula albirostris</i> (5) <i>Galbula dea</i> (2) <i>Jacamerops aureus</i> (2)	

BUCCONIDAE	
<i>Monasa atra</i> (12)	Un couple nourrit en lisière de la DZ.
CAPITONIDAE	
<i>Capito niger</i> (4)	
RAMPHASTIDAE	
<i>Selenidera culik</i> (4)	
<i>Ramphastos vitellinus</i> (4)	
<i>Ramphastos tucanus</i> (3)	
PICIDAE	
<i>Veniliornis cassini</i> (4)	
<i>Piculus flavigula</i> (8+1?)	
<i>Piculus chrysoschloros</i> (1)	
<i>Piculus rubiginosus</i> (12)	Commun, accompagne les rondes ; fréquence peut-être surestimée du fait des possibilités de confusion de ses cris avec ceux de <i>Phoenicircus carnifex</i> .
<i>Celeus undatus</i> (11)	
<i>Celeus elegans</i> (2)	
<i>Campephilus rubricollis</i> (8)	
FURNARIIDAE	
<i>Philydor erythrocerus</i> (6)	Une donnée de <i>Philydor</i> sp. est attribuée à cette espèce.
<i>Sclerurus mexicanus</i> (3?)	Aucune capture n'est malheureusement venue confirmer les identifications à vue ou à la voix de ces deux sclérures.
<i>Sclerurus rufigularis</i> (2?)	Seulement dans le talweg (layon T1).
<i>Sclerurus caudacutus</i> (1)	
<i>Xenops minutus</i> (7)	
DENDROCOLAPTIDAE	
<i>Glyphorhynchus spirurus</i> (45)	Toujours le plus commun des oiseaux du sous-bois. 1 jeune tout juste volant quémade le 03/11.
<i>Dendrocolaptes certhia</i> (2)	
<i>Dendrocolaptes picumnus</i> (1)	1 oiseau dans une ronde du sous-bois.
<i>Xiphorhynchus pardalotus</i> (21)	
THAMNOPHILIDAE	
<i>Cymbilaimus lineatus</i> (5)	
<i>Frederickena viridis</i> (1)	
<i>Sakesphorus melanothorax</i> (4)	Les données concernent le même chanteur, en lisière de la DZ.
<i>Thamnophilus murinus</i> (21)	
<i>Thamnophilus amazonicus</i> (5)	
<i>Thamnomanes ardesiacus</i> (13)	
<i>Thamnomanes caesius</i> (17)	
<i>Myrmotherula brachyura</i> (4+)	
<i>Myrmotherula guttata</i> (18)	Très commun.
<i>Myrmotherula gutturalis</i> (10)	
<i>Myrmotherula axillaris</i> (15)	
<i>Myrmotherula longipennis</i> (10)	
<i>Myrmotherula menetriesii</i> (11)	
<i>Herpsilochmus sticturus</i> (6+)	Ces deux espèces dont l'identification requiert une observation détaillée n'ont pas pu toujours être distinguées (8 données indéterminées).
<i>Herpsilochmus stictocephalus</i> (3+)	1 dans la forêt de lianes (layon T3).
<i>Microrhopias quixensis</i> (1)	
<i>Cercomacra cinerascens</i> (19)	
<i>Hypocnemis cantator</i> (20)	
<i>Percnostola rufifrons</i> (18)	
<i>Schistocichla leucostigma</i> (8)	Fréquence permise par le caractère hydromorphe de certains secteurs de la forêt ("bas-fonds perchés").
<i>Myrmeciza ferruginea</i> (21)	
<i>Myrmeciza atrothorax</i> (7)	Les données concernent le même couple, cantonné en lisière de la DZ.
<i>Pithys albifrons</i> (8)	

<i>Gymnophis rufigula</i> (2)	
<i>Hylophylax naevius</i> (11)	
<i>Hylophylax poecilinotus</i> (7)	
<i>Myrmornis torquata</i> (20)	Fréquence permise par le caractère humide de la forêt.
FORMICARIIDAE	
<i>Formicarius colma</i> (1)	
<i>Formicarius analis</i> (8)	
<i>Hylopezus macularius</i> (4)	La plupart des données concernent les mêmes oiseaux cantonnés sur le layon T1.
<i>Myrmothera campanisona</i> (1)	L'unique chant entendu ne reflète probablement pas la fréquence réelle de cette espèce.
CONOPOPHAGIDAE	
<i>Conopophaga aurita</i> (4)	
COTINGIDAE	
<i>Phoenicercus carnifex</i> (2+)	Sûrement plus commun que ne le laissent penser les rares observations visuelles ou captures (des contacts auditifs ont sans doute été attribués par erreur à <i>Piculus rubiginosus</i> en raison de la similitude de leurs cris).
<i>Cotinga cayana</i> (1)	
<i>Xipholena punicea</i> (2)	
<i>Lipaugus vociferans</i> (36)	Leks peu actifs.
<i>Perissocephalus tricolor</i> (11)	
<i>Procnias albus</i> (22)	Trois chanteurs répartis sur le plateau, et au moins 3 autres entendus sur son flanc ou dans la plaine au nord de celui-ci [OC]. Début de la période de chant.
<i>Oxyruncus cristatus</i> (4)	Semble régulier dans les rondes. Un oiseau semble s'intéresser aux fruits d'un gui sur un grand arbre [OT].
PIPRIDAE	
<i>Pipra erythrocephala</i> (5)	Lek actif sur le layon T1, en lisière d'un chablis.
<i>Dixiphia (Pipra) pipra</i> (5)	Plusieurs captures mais aucun chant.
<i>Lepidothrix serena</i> (19)	Très commun, leks actifs répartis un peu partout sur le plateau.
<i>Corapipo gutturalis</i> (15)	Très commun partout.
<i>Piprites chloris</i> (5)	Deux individus semblaient avoir un chant un peu différent de celui entendu ailleurs.
<i>Schiffornis turdina</i> (4)	
TYRANNIDAE	
<i>Phyllomyias griseiceps</i> (15)	Assez commun, nouvelle espèce pour la Guyane (voir texte).
<i>Zimmerius gracilipes</i> (15)	
<i>Ornithion inerme</i> (10)	Répandu sur le plateau, notamment en lisière d'ouvertures. (NB: espèce passée inaperçue à la Trinité faute de connaître alors son chant).
<i>Camptostoma obsoletum</i> (1)	1 chant près du camp (lisière de DZ) le 28/10 [OC].
<i>Mionectes macconnelli</i> (5)	
<i>Corythopsis torquatus</i> (2)	
<i>Lophotriccus galeatus</i> (6)	Commun sur les lisières des ouvertures (clairières ou grands chablis).
<i>Hemitriccus zosterops</i> (10)	
<i>Rhynchocyclus olivaceus</i> (1)	
<i>Tolmomyias poliocephalus</i> ? (1)	Anormalement rare, voire absent.
<i>Platyrinchus saturatus</i> (2)	
<i>Platyrinchus</i> sp. (1)	Peut-être <i>P. platyrinchos</i> , 1 oiseau le 29/10 (layon L1) [VP].
<i>Platyrinchus coronatus</i> (21)	Très commun partout.
<i>Contopus albogularis</i> (2)	1 adulte accompagné d'1 juvénile, cantonnés en lisière de la clairière 3.
<i>Attila spadiceus</i> (14)	
<i>Rhytipterna simplex</i> (6)	
<i>Myiarchus tuberculifer</i> (4)	Entendu en canopée (layon T1 et près de la DZ).
<i>Myiozetetes luteiventris</i> (1)	Entendu sur le layon L1 [OT]. Peut-être plus abondant dans la forêt de lianes ou sur les bordures du plateau ?

<i>Conopias parvus</i> (8)	Fréquent.
<i>Tityra cayana</i> (6)	
HIRUNDINIDAE	
<i>Progne chalybea</i> (2)	
TROGLODYTIDAE	
<i>Thryothorus coraya</i> (6)	
<i>Microcerculus bambla</i> (2)	
<i>Cyphorhinus arada</i> (14)	Commun ; restes de nids anciens.
TURDIDAE	
<i>Turdus albicollis</i> (17)	Aucun chant.
POLIOPTILIDAE	
<i>Microbates collaris</i> (1)	
<i>Ramphocaenus melanurus</i> (4)	
VIREONIDAE	
<i>Vireolanius leucotis</i> (1)	
<i>Vireo olivaceus</i> (1)	Rareté surprenante et peut-être fausse, liée au fait que la période de chant était achevée.
<i>Hylophilus muscicapinus</i> (4)	Peu commun.
<i>Hylophilus ochraceiceps</i> (9)	Transport de matériaux ou de nourriture le 27/10.
PARULIDAE	
<i>Parula pitiayumi</i> (1)	
ICTERIDAE	
<i>Psarocolius viridis</i> (19)	Colonie probable en activité (layon L1).
COEREBOIDAE	
<i>Coereba flaveola</i> (23)	
THRAUPIDAE	
<i>Dacnis cayana</i> (4)	
<i>Dacnis lineata</i> (1)	
<i>Cyanerpes caeruleus</i> (10)	
<i>Cyanerpes cyaneus</i> (6)	
<i>Chlorophanes spiza</i> (8)	
<i>Tangara punctata</i> (2)	
<i>Tangara gyrola</i> (1)	
<i>Euphonia cayennensis</i> (14)	
<i>Piranga (flava) haemalea</i> (2)	Un couple en canopée le 03/11, 2 femelles dans une ronde le 04/11. Espèce peu connue en Guyane, voir texte.
<i>Cyanicterus cyanicterus</i> (8)	Semble répandu, voir texte.
<i>Lanio fulvus</i> (4)	
<i>Tachyphonus cristatus</i> (1)	
<i>Tachyphonus surinamus</i> (16)	
CARDINALIDAE	
<i>Cyanocompsa cyanoides</i> (1)	
<i>Saltator maximus</i> (7)	
<i>Periporphyrus erythromelas</i> (3)	
<i>Saltator grossus</i> (6)	
<i>Caryothraustes canadensis</i> (3)	